

bonnée, mais non brûlée, à raison de cinquante tonneaux à l'arpent, et répandue avec soin. L'orge est semée au printemps, et l'effet de la cendre est tout à fait égal à celui que produirait une fumure. On ramasse environ un pouce et demi d'épaisseur avec une paire de chevaux en donnant une large tranche, à raison de trois arpents par jour. Les argiles des environs de St. Hyacinthe brûlent bien et il serait désirable que quelqu'un y fit des essais. Des expériences de cette nature doivent nécessairement être faites à moins que nous nous trouvions satisfaits avec le minime rendement moyen de 8½ minots de blé à l'arpent que nous obtenons.

Quand la terre est parfaitement nettoyée, ce qui sous un climat tel que le nôtre, arrive vers le milieu de juin, il serait bon de semer sur la jachère une plante destinée à être enterrée verte. La moutarde conviendrait, mais la graine est d'un prix exorbitant en Canada et cela monterait à une jolie somme car il en faut 20 lbs. Le colza, d'autre part, est moins cher, 8 lbs. suffisent, et la livre vaut 12 cts., mais il est plus difficile à couvrir. Mais encore, avec une chaîne et un poids attaché à la bride de la charrue, la difficulté peut être surmontée, mais il ne faut pas le laisser trop durcir avant de l'enterrer. Pour semer l'une ou l'autre graine, on doit labourer le champ en planches d'égale largeur, en sorte que lorsqu'on les retournera en labourant la moutarde ou le colza, elles conservent leur forme pour le repos hivernal. On doit observer que la moutarde blanche seule doit être semée, car la noire ne peut être exterminée qu'avec la plus grande peine, tellement que les propriétaires en Angleterre en interdisent la culture sur leurs terres. J'ai connu un méchant tenancier qui voulait tracasser son propriétaire. L'interdiction de la culture de la moutarde noire n'avait pas été prévue sur le bail. Il sema sa terre de moutarde noire, ce qui lui rapporta bien à lui-même, mais la terre ne put être louée pendant plusieurs années. Dans un prochain article, j'espère pouvoir indiquer les différentes plantes-racines qui peuvent être semées en Canada sur les jachères, et dire quelques mots au sujet de la jachère batarde.

ARTHUR R. JENNER FUST.

### DÉPARTEMENT VÉTÉRINAIRE.

Dirigé par D. McEachran, F. C., M. R. V., et les professeurs du Collège Vétérinaire, Montréal.

#### Maladies des organes digestifs des Chevaux.

**Indigestions.**—Nous avons déjà dit que, vu la structure particulière de son estomac, le cheval demandait à recevoir la nourriture en petite quantité et souvent, excepté lorsqu'il est laissé à l'état de liberté dans les pâturages.

Les fermes où l'on élève les chevaux sont particulièrement exposées à cette affection, dont les causes particulières sont, par exemple, une longue privation et un changement subit de nourriture, une alimentation parcimonieuse et d'une qualité inférieure. C'est ce qui arrive lorsque les chevaux sont tenus dans des pâturages secs et pauvres, ou lorsqu'ils sont lâchés dans un champ de fourrage vert qu'ils mangent avec avidité et qui surcharge leur estomac. La masse verte incorporée, n'étant pas digérée immédiatement, entre en fermentation, et par suite de la formation du gaz que cette fermentation produit, il survient une violente indigestion dont le résultat est le plus souvent fatal.

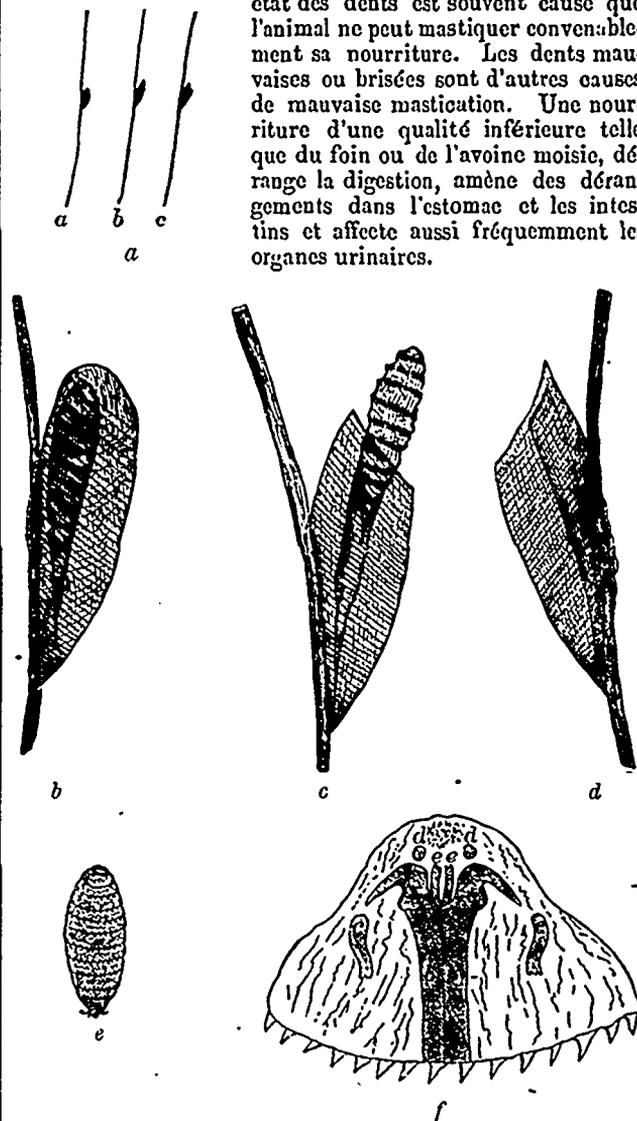
Les indigestions sont particulièrement communes dans les fermes, lors des travaux du printemps, lorsque les chevaux rentrent à l'écurie fatigués et affamés, et dévorent leur nourriture presque sans la mâcher. Dans ce cas, la fonction de la salivation des aliments, qui est destinée à les rendre propres à la digestion devient nulle, et la nourriture arrive à l'estomac sans avoir reçu les modifications nécessaires.

Une cause d'indigestion non moins commune consiste en ce

fait que les chevaux boivent avidement une grande quantité d'eau immédiatement après avoir mangé, et avant que les aliments n'aient été digérés. Dans ce cas, l'eau bue en abondance lave les conduits, et rejette vers le fond de l'estomac les aliments solides non complètement digérés qui échappent ainsi à l'action des fluides.

Chez les jeunes chevaux l'estomac est souvent dérangé parceque les dents n'ont pas encore assez de force pour opérer la mastication de la nourriture nécessaire à leur alimentation. Cela arrive surtout chez les poulains de 2 à 4 ans et demi. La chute des premières dents et la sortie des dents permanentes rendent la bouche sensible, et très-souvent, dans ce cas, les jeunes chevaux s'habituent à avaler leur nourriture sans la mâcher, ce qui est une cause fréquente de dérangements d'estomac.

Chez les vieux chevaux, le mauvais état des dents est souvent cause que l'animal ne peut mastiquer convenablement sa nourriture. Les dents mauvaises ou brisées sont d'autres causes de mauvaise mastication. Une nourriture d'une qualité inférieure telle que du foin ou de l'avoine moisie, dérange la digestion, amène des dérangements dans l'estomac et les intestins et affecte aussi fréquemment les organes urinaires.



La présence des parasites, et surtout des vers intestinaux, est très-souvent la cause immédiate d'indigestions qui passent à l'état chronique, et leur présence est fréquemment favorisée par la mauvaise condition des dents: les œufs des insectes qui, avec de bonnes dents, seraient broyés et détruits, sont incorporés avec la nourriture et accomplissent toutes les phases de leur transformation dans l'estomac de l'animal.